

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Baptiste JACCOUD

Trois figures d'autrefois : chanoines
Pierre Burnier, Pierre Gard, Auguste Bertrand

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 151-154

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Trois figures d'autrefois

Nous pensions ajouter à l'article sur M. le Chne Bertrand, paru dans le dernier numéro des Echos le portrait qu'en a tracé Mgr Jaccoud, dans *l'album du collègue St Michel* (1902-1903).

La place ayant manqué, nous le publions aujourd'hui et nous le faisons précéder de ceux de MM. les Chnes Burnier et Gard. Leurs anciens élèves et amis liront sans doute volontiers ces lignes, où revivent en quelques traits trois figures bien caractéristiques d'autrefois. Réd.

... Le paysage (de Vérossaz) est resté tel que mes souvenirs d'enfance me le représentaient : un plateau incliné, couvert de prés, de champs de seigle, d'enclos et de vergers, avec, çà et là, des groupes de chalets, des hameaux habités. Surmonté de pentes boisées au nord, de rochers sauvages à l'ouest, le plateau se termine brusquement, au-dessus de St-Maurice, par une gigantesque falaise, aux roches perpendiculaires et même surplombantes ⁽¹⁾.

... Craignant de trop m'attarder, je n'ose descendre au village pour aller saluer dans sa cure M. le chanoine Burnier, mon ancien professeur, qui devait succomber, l'année suivante, à une courte maladie. Mais je pense beaucoup à lui. Je me le représente avec son visage toujours frais, qu'animait un regard très vif et un froncement de sourcils particulier. Il avait de beaux cheveux noirs qui grisonnaient à peine depuis quelques années. De sa bouche, aux lèvres bien dessinées, s'échappait une parole primesautière et imagée,

(1) La grande promenade des élèves de St Michel à Salvan en 1900 fut l'occasion de ces lignes, et « l'idée de la faire en Valais, dit l'auteur, et de choisir Salvan comme objectif principal, est due aux souvenirs de collègue du recteur actuel ». Tandis que son bataillon de 400 étudiants continue le trajet en chemin de fer, il prend lui, le chemin des écoliers, et, de Bex il se dirige sur Salvan par Daviaz, Mex, le col de Jorat, Salenfe, Emaney. Arrivé au sommet du plateau de Vérossaz, dont le curé fut son professeur, et plus loin, apercevant dans la plaine l'orphelinat de Vérolliez, fondé par un de ses autres maîtres, leur souvenir ramène sa pensée aux temps où il étudiait à l'abbaye sous leur discipline.

fortement articulée, hardie et prête à la riposte. On sentait qu'il avait le travail facile ; peut-être l'effort soutenu lui répugnait-il, et c'est ce qui l'a empêché de donner toute sa mesure. Car il aimait les lettres et il savait les faire aimer de ses élèves, variant les exercices de classe, arrivant presque chaque jour avec quelques productions nouvelles, nous tenant au courant de tout ce qui paraissait, s'intéressant également à l'éloquence, à la critique littéraire, à la poésie, au théâtre. C'était d'ailleurs une belle époque pour les lettres françaises, que celle de 1860 à 1866 ; les noms de Berryer, de Montalembert, de Lacordaire, de Jules Favre, de Pontmartin, de Cormenin, de Lamartine, de Musset, de Victor Hugo, etc., étaient dans toutes les bouches. M. Burnier, qui avait une belle voix, s'occupait beaucoup de chant ; il faisait volontiers sa partie dans l'orchestre qu'on organisait de temps en temps, et il s'intéressait au dessin. Sa bonne humeur et son enjouement le rendaient sympathique aux jeunes gens. Avec plus de réflexion et de mesure, il eût paru plus austère ; mais je n'oserais dire qu'il eût fait plus de bien.

...A l'aspect du champ des martyrs, c'est la douce et grave figure de M. le chanoine Gard qui se présente à mon esprit. Plus posé que M. Burnier, persévérant jusqu'à la ténacité, mon ancien professeur de philosophie s'est révélé pratique en dépit de son ton sentencieux et du caractère un peu vague, légèrement utopique de ses conceptions grandioses. Les préoccupations mesquines et les cancans n'avaient pas de prise sur lui ; il laissait dire et allait son chemin, avançant toujours. Très dévoué et se prodiguant sans réserve, il suscita des dévouements qu'il sut grouper autour de lui. Son œuvre, qui lui survit et se développe de plus en plus, c'est l'orphelinat de Vérolliez, dirigé par une petite congrégation de religieuses modestes et actives. Pour nourrir ses orphelines, qu'il allait visiter chaque jour, il se fit concéder par l'Etat du Valais et ouvrit aux étrangers la Grotte des Fées, déjà connue, mais où l'on ne pénétrait qu'avec beaucoup de peine en rampant, ainsi que le faisaient, vers 1860, les jeunes élèves de l'Abbaye. Je me souviens d'avoir trouvé, il y a une vingtaine d'années, le grave chanoine occupé à faire déblayer des galets et des gros cailloux qui l'encombraient, tout un espace inculte où le torrent voisin non encore endigué avait déversé ses alluvions. Les fillettes de l'orphelinat faisaient la

chaîne et se passaient les cailloux de main en main ; c'étaient leurs récréations. De jolies vignes, d'un bon rapport, remplacent maintenant ce terrain aride. Comme professeur de philosophie, M. Gard se faisait remarquer par une grande élévation de pensée ; après avoir dégagé l'idée principale, il glissait sur les détails. On le voyait rarement ému, même lorsque, en sa qualité de préfet des études, il réprimait quelque manquement ou maintenait la discipline dans le petit collège (à cette époque, on n'arrivait pas à la centaine). Il avait compris l'importance d'une bonne tenue et d'une bonne diction et organisé à cet effet des exercices particuliers. Le caractère abstrait de son enseignement ne l'empêchait pas de favoriser le dessin, la musique, le théâtre, voire même la gymnastique. La grande dignité de sa vie contribuait à lui donner de l'autorité ; si son air quelque peu solennel pouvait faire sourire, on l'écoutait toujours. Puis il avait du cœur, beaucoup de cœur, et restait très attaché à ses anciens élèves.

... J'ai parlé plus haut de deux de mes anciens professeurs de St-Maurice, M. Burnier et M. Gard. Mes souvenirs de collège ne vont pas moins à M. Bertrand qui était alors directeur du pensionnat. Plus réservé que le futur curé de Vérosaz et moins original que le fondateur de l'orphelinat de Vérolliez, M. Bertrand est resté pour moi le type du prêtre intelligent qui a beaucoup de cœur. Je dis, à dessein, du prêtre, car les chanoines réguliers de St-Maurice n'ont peut-être pas autant que d'autres religieux cet esprit de corps, facilement un peu exclusif, que développe la vie de communauté. Cela tient sans doute au ministère paroissial qu'ils remplissent tour à tour et qui les met en contact avec l'ensemble de la population. Le collège de l'Abbaye, à la fois officiel et essentiellement populaire, y est probablement aussi pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, M. Bertrand s'attachait à tous ses élèves, sans préférences marquées, quel que fût leur caractère, quelle que fût leur vocation présumée. Sa grande sensibilité, combinée avec une piété profonde et même austère, lui donnait une délicatesse de cœur dont ceux qui ne l'ont pas connu ne se feront pas facilement l'idée. Ce n'est pas par le ridicule, ni par les interventions brutales qu'il cherchait à guérir les adolescents de leurs faiblesses sentimentales ; il évitait avec soin de les froisser dans leurs affections naïves ou peu réfléchies. Mais il les tenait d'autant mieux à l'abri du danger, les observant de près sans qu'ils s'en aperçussent, et

comptant beaucoup, pour les retenir ou les corriger, sur leurs dispositions vertueuses et sur l'action invisible de la grâce. Tout en faisant régner une bonne discipline, il était loin d'exagérer la réclusion et l'isolement. Un de ses grands moyens d'action, c'étaient les courtes allocutions qu'il adressait presque chaque jour aux élèves du pensionnat réunis dans la salle d'étude, avant la prière du soir. Là, il était éloquent ; sa parole, pratique, sans prétention, jaillissait du cœur et allait à l'âme. Personne ne se fût choqué des emportements qui échappaient quelquefois à sa nature ardente et généreuse, tant on le savait juste et réellement bon. Il était très instruit, aimait les lettres et appréciait les beaux arts. Avec tout cela, c'était l'homme le plus humble !

Mgr JACCOUD.